

Sabbat après-midi 23 mai

Jésus, le Maître

« On était frappé de son enseignement, car il parlait avec autorité » (Luc 4 : 32). Il n'y avait jamais eu auparavant quelqu'un qui pût, comme lui, par sa parole, aiguïser la pensée, stimuler les aptitudes du corps, de l'intelligence, de l'âme, entraîner l'homme vers de nouvelles aspirations.

L'enseignement du Christ, comme son amour, s'adressait au monde entier. Jésus a prévu tous les moments de l'expérience humaine, y compris les phases critiques ; pour chacun, il nous propose une leçon. Il est le Maître des maîtres, et ses paroles guideront ses collaborateurs jusqu'à la fin des temps.

Pour lui, présent et futur, proche et lointain se confondaient. Il avait à l'esprit les besoins de l'humanité tout entière. Devant lui se déployait le spectacle de l'effort humain et de son aboutissement, de la tentation et de la lutte, du souci et du danger. Il connaissait chaque cœur, chaque maison, le moindre plaisir, la moindre joie, le moindre élan.

Sortant de ses lèvres, la parole de Dieu parvenait aux cœurs des hommes chargée d'un pouvoir et d'un sens nouveaux.

A nouveau Dieu habitait sur la terre ; les hommes étaient sensibles à sa présence, le monde imprégné de son amour. Le ciel était descendu parmi les hommes qui saluaient, dans leur Sauveur, celui qui leur avait ouvert les portes de l'éternité.

Education, pp. 81, 82; *Éducation*, pp. 92,93.

De convaincants miracles démontraient quelle était la mission de Jésus. Sa doctrine surprenait le peuple. ... C'était un ensemble de vérités qui répondaient aux attentes des cœurs. Son enseignement était simple, évident, clair et complet. Ses vérités pratiques avaient le pouvoir de convaincre et attiraient l'attention des gens. Les multitudes s'attardaient auprès de lui, s'émerveillant de sa sagesse. Ses agissements étaient en accord avec les grandes vérités qu'il proclamait. Aucune excuse, aucune hésitation, pas même l'ombre d'un doute ou d'une incertitude n'aurait permis de penser que la réalité était autre que ce qu'il déclarait. Il parlait des choses terrestres et célestes, de l'humain et du divin avec une réelle autorité ; et « les foules

étaient ébahies de son enseignement, car il les instruisait comme quelqu'un qui a de l'autorité » (Matthieu 7 : 28).

David appréciait l'instruction divine et reconnaissait la puissance de la Parole de Dieu. Il affirmait : « La révélation de tes paroles éclaire, elle donne de l'intelligence aux naïfs » (Psaume 119 : 130). Que ceux qui désirent trouver la lumière, la cherchent dans les Écritures, en comparant les textes et en suppliant Dieu pour que le Saint-Esprit les éclaire. La promesse dit que ceux qui cherchent, trouvent.

Review and Herald, July 6, 1911, § 4, 14.

Dimanche 24 mai 2015

La connaissance de la vérité

La pensée que Dieu puisse prendre un pécheur, un pauvre être humain et le transformer par sa grâce pour qu'il devienne héritier de Dieu et cohéritier de Jésus, dépasse notre compréhension. ... Le Christ prend sur lui les péchés du transgresseur et lui impute sa justice ; par sa grâce toute puissante, il le rend capable de s'associer aux anges et de communier avec Dieu.

God's Amazing Grace, p. 250; *La puissance de la grâce*, p. 251

Dans la synagogue, Jésus parlait du royaume qu'il était venu établir, et de la mission qu'il devait accomplir en délivrant les captifs de Satan. Il fut interrompu par un cri déchirant. Un aliéné s'élança de la foule, criant : « Que nous veux-tu, Jésus de Nazareth ? Tu es venu nous perdre. Je sais qui tu es : le Saint de Dieu. »

Tous étaient dans la confusion et la crainte. Les auditeurs du Christ étaient distraits, et ses paroles n'étaient plus écoutées. C'était là le but que Satan s'était proposé en introduisant sa victime dans la synagogue. Mais Jésus reprit le démon : « 'Tais-toi et sors de cet homme.' Le démon projeta celui-ci au milieu (de l'assemblée) et sortit de lui sans lui faire aucun mal » (Luc 4 : 35).

Le démoniaque se rendait cependant compte, jusqu'à un certain point, qu'il était en présence de celui qui pouvait le délivrer ; pourtant une puissance étrangère le retint lorsqu'il essaya de se mettre à la portée de cette main puissante, et il dut s'exprimer par d'autres paroles que celles qu'il avait dans la pensée. Un conflit redoutable s'élevait entre la puissance de Satan et le désir de liberté que ressentait le démoniaque.

On put croire que le malheureux supplicié allait perdre la vie en luttant avec l'ennemi, cause de sa ruine. Mais le Sauveur parla avec autorité, et le captif fut rendu à la liberté. L'homme qui avait été possédé se tint

joyeusement libre et maître de lui-même en présence de la foule émerveillée. Le démon lui-même avait rendu témoignage à la divine puissance du Sauveur.

La foule était muette d'étonnement. Quand ils se furent ressaisis, tous s'écrièrent : « Qu'est-ce donc ? Un enseignement nouveau, et quelle autorité ! Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent » (Marc 1 : 27).

The Desire of Ages, pp. 255, 256; *Jésus-Christ*, pp. 238, 239.

Alors, des sentiments d'indignation naqurent dans le cœur des pharisiens: « Qui peut pardonner les péchés, si ce n'est Dieu seul ? »

Jésus leur dit alors: « Afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a, sur la terre, le pouvoir de pardonner les péchés, je te l'ordonne, dit-il au paralytique, lève-toi, prends ton lit, et va dans ta maison » (Luc 5: 24). Quoi ? Prendre son lit dans ses faibles bras? Se mettre debout, sur ses pieds paralysés ? Que fit-il ? Exactement ce qui lui était ordonné, ce que le Seigneur lui avait dit de faire. Une force de volonté l'amena à bouger ses pieds et ses bras paralysés, et ceux-ci répondirent, bien qu'ils ne l'aient plus fait depuis très longtemps. Cette manifestation de puissance montra aux gens, qu'il y avait Quelqu'un au milieu d'eux, qui non seulement pouvait pardonner les péchés, mais aussi guérir les malades.

Faith and Works, p. 67; *La pratique de la foi*, p. 67.

Lundi 25 mai 2015

La plus grande prédication du Christ

Par les épreuves et la persécution, la gloire et le caractère de Dieu sont révélés à ses élus. L'Église, haïe et persécutée par le monde, est formée et disciplinée à l'école du Christ. Elle avance le long de sentiers étroits sur la terre, où elle est purifiée dans la fournaise de l'affliction. À travers des luttes douloureuses, elle suit le Maître sur le chemin du sacrifice, exposée à d'amères déceptions; mais cette rude école lui enseigne la culpabilité et la malédiction du péché qu'elle considère avec horreur. Participant aux souffrances du Christ, les enfants de Dieu auront aussi part à sa gloire. Dans une sainte vision, le prophète vit le triomphe de Dieu. Il dit : «Et je vis comme une mer de verre, mêlée de feu, et ceux qui avaient vaincu... debout sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. Et ils chantent le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'agneau, en disant : Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes et véritables, roi des nations» (Apocalypse 15 : 2, 3). «Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et ils les ont blanchies dans le sang de

l'Agneau. C'est pour cela qu'ils sont devant le trône de Dieu, et le servent nuit et jour dans son temple. Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux» (Apocalypse 7 : 14, 15).

Thoughts From the Mount of Blessing, pp. 30, 31;
Heureux ceux qui (éd.2001) pp. 32, 33.

Nous devons former nos caractères ici-bas. Dieu nous testera et nous éprouvera nous plaçant dans des situations qui nous permettront de développer une force, une pureté et une noblesse d'âme plus durables, avec une patience parfaite et une entière confiance en un Sauveur crucifié. Nous aurons à affronter des revers, des afflictions et de sévères épreuves; tels sont les tests de Dieu. « Il s'assiera, fondra et purifiera l'argent; Il purifiera Son peuple comme l'or et l'argent, et ils présenteront à l'Éternel des offrandes avec justice » (Malachie 3 : 3).

Confrontation, p. 93; *Confrontation* p. 93.

Cette règle d'or est le fondement même de la véritable courtoisie et c'est dans la vie et dans le caractère de Jésus qu'elle a été le mieux illustrée. Oh ! Quels rayons de tendresse et de bonté émanaient de la vie quotidienne de notre Sauveur! Quelle douceur procurait sa présence! Ses enfants manifesteront le même esprit. Ceux en qui Jésus demeure vivront dans son atmosphère. Le vêtement blanc de leur pureté exhalera les parfums du jardin de l'Éternel. Leur visage resplendira de son éclat et illuminera le chemin des âmes lassées et chancelantes.

Celui qui a saisi en quoi consiste la perfection idéale du caractère ne manquera jamais de témoigner autour de lui la sympathie et la tendresse du Christ. L'influence de la grâce doit attendrir le cœur, affiner et purifier les sentiments et communiquer un sens élevé de la délicatesse et de la bienséance.

Mais la règle d'or a une portée encore plus étendue. Quiconque est devenu dispensateur de la grâce de Dieu doit la partager avec les âmes qui sont dans l'ignorance et les ténèbres, comme il aimerait que les autres le fissent, s'il se trouvait dans leur cas. L'apôtre Paul déclare : «Je me dois aux Grecs et aux barbares, aux savants et aux ignorants» (Romains 1 : 14). Considérez tout ce que vous devez à l'amour, à la richesse de la grâce de Dieu et comprenez quelles sont vos obligations à l'égard des âmes enténébrées et avilies.

Thoughts From the Mount of Blessing, p. 135;
Heureux ceux qui (éd.2001) pp. 109, 110.

Mardi 26 mai 2015

Une nouvelle famille

La vie du Christ qui se donna pour le monde est décrite dans sa Parole. C'est par sa parole que Jésus guérit les malades et chassa les démons. C'est par sa parole qu'il apaisa la mer et ressuscita des morts. De nombreuses personnes furent témoins de la puissance de sa parole. Il proclama la Parole de Dieu, tout comme il avait parlé aux prophètes et aux enseignants de l'Ancien Testament. La Bible entière révèle qui est le Christ. Elle est la source de notre force.

In Heavenly Places, p. 134; *Dans les lieux célestes* p. 135.

En le regardant, Jésus fut saisi du désir ardent de gagner son âme. Il aurait voulu l'envoyer porter la bonne nouvelle du salut. Pour compenser ce qu'il lui demandait de laisser, Jésus lui offrait le privilège de sa présence. « Suis-moi », lui dit-il. Pierre, Jacques et Jean avaient considéré cette prérogative comme un sujet de grande joie. Le jeune homme lui-même éprouvait une vive admiration pour le Christ. Il se sentait attiré par lui, mais n'était pas prêt à accepter son principe de renoncement. Il attachait une plus grande valeur à ses richesses qu'à Jésus. Il désirait la vie éternelle, mais il refusait d'accepter dans son cœur cet amour désintéressé qui est la source de toute vie. Avec tristesse, il s'éloigna du Sauveur.

Comme le jeune homme s'en allait, Jésus dit à ses disciples: « Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu ! »

Christ's Object Lessons, p. 393; *Les Parables de Jésus*, pp. 345, 346.

Un jour, le Sauveur fut invité à un festin donné par un pharisien. Il acceptait d'aller chez les riches aussi bien que chez les pauvres, et selon son habitude, il illustrait ses enseignements par les scènes qu'il avait sous les yeux. Chez les Juifs, les repas sacrés coïncidaient avec les dates fixées pour les réjouissances nationales et religieuses. C'était pour eux un symbole des bénédictions de la vie éternelle. Le grand festin où ils devaient s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les païens les regardaient du dehors avec envie, était un sujet sur lequel ils s'étendaient avec complaisance. A travers la parabole des conviés, Jésus leur transmit l'avertissement qu'il désirait leur donner. Les Juifs s'attribuaient le monopole des bénédictions de Dieu, présentes et futures. D'après eux, les autres nations n'avaient pas droit à la miséricorde divine. Mais le Christ leur enseigna par cette parabole qu'ils étaient précisément en train de repousser l'appel à entrer dans le royaume des

cieux. Cette invitation qu'ils avaient dédaignée serait adressée à ceux qu'ils méprisaient et dont ils évitaient le contact, comme s'ils étaient lépreux.

Dans le choix de ses invités, le pharisien s'était surtout laissé guider par ses intérêts personnels. Jésus lui dit : « Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'invite pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni des voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour et qu'on ne te rende la pareille. Mais, lorsque tu donnes un festin, invite des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles. Et tu seras heureux de ce qu'ils ne peuvent pas te rendre la pareille; car elle te sera rendue à la résurrection des justes » (Luc 14 : 12-14).

Ces fêtes contenaient encore un enseignement plus riche. Les bénédictions spirituelles accordées aux Israélites n'étaient pas seulement pour eux; le Seigneur leur avait donné le pain de vie pour qu'ils le communiquent au monde.

Christ's Object Lessons, pp. 219, 220; *Les Parables de Jésus*, p. 185.

Mercredi 27 mai 2015

Définition de l'amour

La parabole du bon Samaritain, première partie

La religion chrétienne est essentiellement pratique. Elle ne doit pas rendre quelqu'un incapable d'exercer fidèlement les devoirs essentiels de la vie. Quand le spécialiste de la loi a demandé à Jésus : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » Jésus lui retourna la question en disant : « Qu'est-il écrit dans la Loi ? Comment lis-tu ? » Et lui, répondant, dit : « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ton intelligence, et ton prochain, comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras » (Luc 10 : 25-28). Il n'est pas question ici d'une religion passive, mais de celle qui exige l'utilisation énergique de toutes les forces mentales et physiques.

L'indolence, les rêveries, la vaine contemplation, ce n'est pas de la religion. Dieu nous demande d'apprécier les talents variés dont il nous a pourvus et des les multiplier en les pratiquant avec constance. Son peuple doit être un modèle de civilité et de savoir-vivre dans toutes les relations de la vie. A chacun de nous il a assigné une tâche à accomplir en fonction de ses capacités ; et nous avons le privilège de pouvoir jouir de ses bénédictions, tout en consacrant nos forces physiques et mentales à réaliser cette tâche avec fidélité ayant en vue la gloire de Son nom.

Fundamentals of Christian Education, p. 419.

Celui qui adore Dieu découvrira qu'il ne peut entretenir la moindre fibre d'égoïsme. Il ne peut accomplir son devoir vis-à-vis de Dieu et en même temps pratiquer l'oppression vis-à-vis de son prochain. Le second principe de la loi est comme le premier : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » « Fais cela et tu vivras. » Ce sont les paroles de Jésus-Christ dont ne peut se départir quiconque, homme ou femme, jeune ou moins jeune, souhaitant être un vrai chrétien. C'est l'obéissance aux principes des commandements de Dieu qui forme un caractère semblable à celui de notre Seigneur.

Laisser souffrir un voisin est une violation de la loi de Dieu. ... Celui qui aime Dieu non seulement aime son prochain, mais considérera avec une tendre compassion Ses créatures. Quand l'Esprit de Dieu est dans l'homme, Il l'amène à soulager plutôt qu'à créer la souffrance. ... Nous devons prendre soin de chaque cas de souffrance, et nous considérer comme les agents de Dieu pour soulager celui qui est dans le besoin au mieux de notre capacité. Nous devons être collaborateurs avec Dieu. Certains manifestent une grande affection pour les membres de leur famille, pour leurs amis et leurs préférés. Mais ils ne sont ni aimables ni remplis de respect à l'égard de ceux qui ont besoin de tendre sympathie, de gentillesse et d'amour. D'un cœur sincère demandons : Qui est mon prochain ? Notre prochain n'est pas simplement notre voisin ou un ami particulier, celui qui appartient à notre église ou qui pense comme nous. Toute la famille humaine est concernée. Nous devons faire du bien à tous les hommes, surtout à ceux qui appartiennent à la famille de la foi. Nous devons présenter au monde ce que veut dire vivre la loi de Dieu. Nous devons aimer Dieu plus que tout au monde et notre prochain comme nous-mêmes.

Sons and Daughters of God, p. 52.

Jeudi 28 mai 2015

Définition de l'amour

La parabole du bon Samaritain, 2^e partie

Dans cette parabole le devoir de l'homme envers ses semblables est tracé pour toujours. Nous devons nous occuper de toute personne qui souffre, venir en aide jusqu'à l'extrême limite de nos possibilités aux nécessiteux, comme doivent le faire des agents de Dieu, chargés de ce soin. Nous sommes ouvriers avec Dieu. Il en est qui manifestent une grande affection pour leur parenté, pour leurs amis et leurs préférés, mais qui manquent de bonté à

l'égard des personnes qui sont dans le besoin et auxquelles une tendre sympathie serait si nécessaire.

Demandons-nous sérieusement : « Qui est mon prochain ? » Notre prochain ce n'est pas seulement celui avec lequel nous sommes associés, un ami cher, un membre de notre église ou quelqu'un qui pense comme nous. Notre prochain, c'est tout le genre humain. Nous devons exercer notre bonté envers tous les hommes, mais spécialement envers les frères en la foi. Il faut que nous donnions au monde la preuve de ce que signifie l'observation de la loi de Dieu.

Allez vers vos voisins, un par un, et approchez-vous d'eux afin que leur cœur soit réchauffé par l'intérêt et l'amour que vous leur manifestez. Sympathisez avec eux, priez avec eux, recherchez les occasions de leur venir en aide, et quand vous le pouvez, rassemblez-en quelques-uns et dévoilez la Parole de Dieu à leurs esprits enténébrés. Restez vigilants, comme quelqu'un devant rendre compte de l'âme de son prochain, et tirez le meilleur parti des privilèges que le Seigneur vous accorde en vous permettant de travailler avec lui dans sa vigne.

Reflecting Christ, p. 229.

Lorsque le docteur de la loi vint au Christ avec la question : « Maître, que dois-je faire pour hériter la vie éternelle ? » ... Le Sauveur répondit : « Qu'est-il écrit dans la loi ? Qu'y lis-tu ? Il répondit : Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée ; et ton prochain comme toi-même. Tu as bien répondu, lui dit Jésus ; fais cela, et tu vivras. » Luc 10 : 25-28....

S'il n'y avait pas d'autre verset dans la Bible, cette déclaration apporterait suffisamment de lumière, de connaissance et de certitude à chaque âme... Alors, par la parabole du bon Samaritain, le Christ montra qui est notre prochain, et il nous donna un exemple de l'amour que nous devrions manifester envers ceux qui souffrent et qui sont dans le dénuement.

The Upward Look, p. 215; *Levez vos yeux en haut*, p. 207.

Vendredi 29 mai 2015

Pour aller plus loin : Rien.